N'Djaména, le 9 aout 2020

AVIONS-NOUS BESOIN DE ÇA ?

Le maréchalat est le nouveau vocable qui s'imposera dorénavant dans le langage quotidien des Tchadiens. Après « Sultan » qui ne lui seyait plus aprèsplusieurs années, il fallait que les thuriféraires du MPS trouvent à leur chef un titre plus ronflant, rare, voire unique. Allons donc pour Maréchal ! Mais, messieurs, il est déjà au-dessus de tout cela votre Président-Fondateur ! Il est en effet Chef suprême des Armées, Président du Conseil Supérieur de la Magistrature, Président du Conseil des Ministres, Chef du Gouvernement, Chef de l'Etat et, last but not least, disent les Anglais, Président de la République !!!

Il faut croire qu'il ne s'en suffisait pas. Et à l'orée de ses trente années d'un pouvoir sans partage, il lui fallait un titre plus grandiloquent et plus ronflant. On va donc se saisir d'un argument qui est bancal qu'offre l'opportunité des batailles du Lac Tchad en mars dernier pour lui trouver le seul titre qui lui manque, pour le moment...

Voilà comment de nouveaux malheurs se sont encore abattus sur le Tchad, en pleine saison des pluies, qui est la période habituelle de soudure, c'est-à-dire quand les paysans sont à court de nourriture, à la fin du stock familial et avant les nouvelles récoltes. C'est donc la plus mauvaise période de l'année, quand le monde rural s'interdit toute réjouissance, priant que Dieu fasse tomber de bonnes pluies pour assurer la bonne croissance des cultures. Et que le Tout Puissant les préserve des maladies comme le paludisme qui fait des ravages chaque année sans solution durable.

Triste coïncidence ou ironie du sort, depuis cinq mois, une terrible maladie s'est abattue sur le monde entier provoquant une mobilisation internationale sans précédent. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), elle-même est débordée et a déclaré que c'est une pandémie mondiale. La dernière pandémie, il y a cent cinquante ans, était la fièvre espagnole qui a fait plus de trente millions de morts.

Mais, pitre, qu'est ce qui ne tourne pas rond dans la tête de nos dirigeants pour organiser une cérémonie aussi grandiose au mépris de cette pandémie qui n'a pas encore dit son dernier mot ? Aucun pays au monde n'a, à ce jour, annoncé la fin de cette pandémie qui est née en Chine en septembre 2019 et continue ses ravages, avec son cortège de dizaine de milliers de morts en Europe et surtout en Amérique. Tous les pays prennent des dispositions pour encadrer le Coronavirus et éviter de nouvelles vagues, sans aucune garantie de maitrise totale, puisque les chercheurs n'ont encore trouvé ni médicament, ni vaccin.

C'est cette période que le MPS choisit pour se manifester. En violation flagrante de toutes les décisions prises par son propre gouvernement depuis cinq mois pour protéger les Tchadiens, les dirigeants du MPS vont en effet commettre un nouveau crime le 11 août 2020, le jour du 60ème anniversaire de l'indépendance du Tchad.

Tout a commencé en pleine séance de l'Assemblée nationale consacrée ce jour-là à l'audition du ministre de la santé publique sur la situation de la Covid-19 dans le pays. Avant la fin du débat sur la question inscrite à l'ordre du jour, un député se réclamant de l'opposition a demandé à introduire une résolution pour élever le Président Idriss Déby Itno

au rang de Maréchal. Je m'y suis opposé de toutes mes forces avec toutes les forces de l'argument du droit, rien n'y fit. Le crime conçu était trop avancé pour être arrêté et il eut donc lieu après que mon Groupe eut vidé la salle, laissant libre cours aux alliés qui sont restés entre eux pour l'exécuter en violation parfaite des lois parlementaires. C'était le 26 juin 2020. Et, curieusement, c'est un décret du 30 juillet qui va confirmer une Résolution de l'Assemblée nationale. C'est la preuve que l'on n'est pas à une violation près de la Loi au Tchad !

Ce jour-là fut comme une journée de deuil pour les démocrates tchadiens et africains qui ne comprennent toujours pas le bien-fondé de cette démarche. Faut-il croire que le pouvoir absolu rend vraiment fou ? Pour tous les hommes sensés d'Afrique et d'ailleurs, aujourd'hui, la simple évocation du mot maréchal rappelle de tristes noms dans la mémoire collective : Bokassa, Idi Amine et Mobutu furent en effet des maréchaux et des chefs d'Etat dictateurs, sanguinaires et bouffons. Déby voudrait-il leur ressembler ? La suite nous le dira. Mais quand on voit avec quelle fierté, il en a accepté les attributs comme les habits richement décorés de pierres précieuses, l'on ne sera pas surpris par les dérives autoritaires qui suivront.

Maréchal et pourquoi ? Dans l'histoire des pays qui connaissent cette tradition, les maréchaux sont de grands soldats qui ont gagné des guerres et sauvé leur pays du désastre. Sans minimiser les faits de guerre du soldat Déby, les seules batailles, petites et grandes qu'il a remportées furent celles qu'il a livrées, et gagnées, contre les différentes factions rebelles tchadiennes.Il a mis son génie militaire éprouvé depuis 30 ans à éliminer de nombreuses rebellions, pour conserver le pouvoir. La bataille la plus emblématique fut celle des 2 et 3 février 2008 quand, emmuré dans son palais, il réussit la prouesse de mettre les nombreuses factions ennemies en déroute. Il y eut bien sûr d'autres batailles, dont celle qu'il livra aux troupes du MDJT qui fut la plus meurtrière, entre 1998 et 2002

Aux nombreux zélateurs, je dis qu'il ne faut pas tordre le cou à l'Histoire quand les témoins sont encore vivants : les guerres de Ouadi Doum au Tchad et de Maaten Sarra en Libye en 1987 étaient conduites par le défunt Hassane Djamouss et non Idriss Déby, et la victoire du Tchad sur la Libye sur la bande d'Aouzou était judiciaire, devant la Cour Internationale de Justice où le dossier a été introduit par Hissène Habré. Pour les besoins de la cause, certains veulent réécrire l'Histoire pour attribuer ces victoires à Idriss Déby Itno. C'est faux ! La seule déroute de la nébuleuse Boko Haram fin mars au Lac peut-elle justifier un tel aveuglement ?

L'Histoire nous livrera un jour les secrets de l'opération « Colère de Bohoma ». Sans être un expert militaire, l'on peut tout de même s'interroger sur la débâcle sans précédent des troupes tchadiennes qui ont perdu plus de cent morts après la bataille mémorable du 23 mars. Oui, cette bataille nous livrera un jour ses secrets, mais nous savons d'ores et déjà que l'armée tchadienne regorge de problèmes de gestion et d'injustices qui l'ont rendue inopérante. La contre-offensive qui s'en est suivi, avec tous les moyens mobilisés au sol, dans les airs et sur le Lac, ne pouvait qu'entrainer la débâcle des djihadistes. Pour combien de temps ? Voilà pourquoi ce n'est pas une guerre.

Comme on vient de le voir, des batailles contre la nébuleuse Boko Haram, il y en aura malheureusement encore. La victoire n'est donc pas totale comme on l'a clamé par un bilan

dithyrambique que l'on a assené par une publicité d'amateur qui a laissé planer des doutes et des questions sans réponse. Cela aussi fait partie de l'Histoire.

Ce sont toutes ces contradictions que nos députés du pouvoir transformeront en autant d'arguments pour aduler, voire déifier leur chef. C'est ainsi que l'Assemblée nationale va se retrouver en centre d'une série de magouilles et de manœuvres contradictoires pour être aux avant-postes et tenter d'éclipser le MPS. C'est pour cela qu'elle a confisqué l'organisation de la cérémonie du 11 aout qui ne lui revenait pas, en principe. Voilà pourquoi elle s'est inutilement ingéniée à voter une résolution de « délocalisation de l'hémicycle », sans raison.En fait, il se livre dans les coulisses une rude bataille de positionnement pour montrer au « président-fondateur » quel est le meilleur rampeur devant lui. La suite nous en dira davantage. A l'heure où la mise en place de la prochaine présidentielle s'organise, il faut en effet être aux premières loges ! Car cela peut rapporter gros.

Enfin, et encore, pourquoi le 11 août, jour anniversaire de l'indépendance nationale qui sera ainsi définitivement occulté au profit du maréchal ? Comment peut-on oser le faire ? D'autres dates auraient pu être retenues : le 8 août qui marque l'anniversaire immuable de la prestation de serment présidentielle, ou le 1er décembre, le jour de la conquête du pouvoir par les rebelles du MPS ; il y a aussi la date emblématique du 1er avril, le jour de la rupture avec Hissène Habré. Mais il faut croire qu'il y a urgence et qu'il faille aller très vite. L'une de ces dates aurait pu être retenue sans choquer les consciences.

Toucher au 11 août est un sacrilège qui ne sera jamais pardonné. Comment et pourquoi a-t-on osé torpiller le dernier symbole de l'unité nationale qui nous restait ? Qu'enseignerons-nous à nos enfants sur la date de l'indépendance du Tchad et la fin de la colonisation ? Le maréchal est-il plus important que le pays ? Dans la pratique et sachant comment fonctionne notre pays sur le mode informel, l'anniversaire de l'indépendance nationale sera relégué aux oubliettes. L'histoire jugera.

Tout ça pourquoi ? Nous savons que l'occasion faisant le larron, le MPS tente, sans trop y croire, de se mettre en ordre de bataille pour la présidentielle du 11 avril 2021. En effet, ils préparent cette élection depuis la fameuse IVème République qui a mis en place tout l'arsenal institutionnel de fraude pour gagner les élections sans coup férir. En bon stratège, Déby sait en effet qu'il va jouer son va-tout l'année prochaine. Dans les rangs du MPS, on vit déjà une ambiance de fin de règne. A force d'exceller dans l'art de l'exercice solitaire du pouvoir, Déby se retrouve seul et personne n'ose lever le petit doigt pour lui faire une remarque qui ressemblerait à un crime de lèse-majesté. La seule raison de tout ce petit monde est la « bouffe », par tous les moyens.

Ce qui va se dénouer ce 11 aout en est une démonstration parfaite. Déby est installé sur un tas de ruines. Le Tchad est en effet à bout de souffle et tient par un miracle céleste ! Il est inutile de revenir sur les contre-performances que nous ressassons sans cesse. Je voudrais quand même en citer une qui a totalement hypothéqué le pays qui ne s'en relèvera peut-être jamais : l'exaspération à outrance du communautarisme, cette nouvelle dénomination mondiale du tribalisme vulgaire.

C'est en effet le tribalisme qui est la marque de fabrique de Déby qui sera aussi l'autel de la fin proche de son pouvoir. On l'a en effet découvert tardivement, mais dès les premières heures de son pouvoir, il a mis en place ce système tribal qu'il a perfectionné progressivement et qui s'est renforcé au fil des années. Tout et dans tous les domaines fonctionne sur ce mode, y compris dans le secteur privé. Il a été coaché dans cette doctrine par des idéologues dont il s'est progressivement séparé, mettant à nu une pratique nauséabonde dont il ne peut plus se départir car il en est dorénavant prisonnier. L'idée consiste à mettre tout le pays en coupe réglée, au profit de sa tribu dans laquelle sa famille d'abord, puis son clan, se serviront toujours les premiers. Tous les Tchadiens le vivent au quotidien et en souffrent énormément.

Tous les autres échecs découlent de cet édifice tribal qui va entrainer inéluctablement sa chute. Les échecs sont patents et je ne vois aucune réussite dans ce régime qui a été jusqu'à instaurer l'esclavage sous toutes les formes. Les Tchadiens du sud pensent en être les seules victimes, alors qu'en réalité les autres régions n'ont droit qu'à une portion congrue qui fait de leurs élites des obligés qui participent au festin à distance, en se contentant des restes désossés.

Et le Tchad dans tout cela ? Il a reculé dans tous les domaines comme l'attestent tous les indices fiables qui le classent en queue du peloton. Incapable d'organiser des élections démocratiques, Déby les fera financer par des partenaires peu regardants sur leur transparence. Le peuple ? Il s'en fiche éperdument car il croit l'avoir définitivement muselé.

Le peuple tchadien, j'en suis profondément convaincu, finira bien un jour par s'assumer, dans les urnes comme en 2016 ou autrement, pour se défaire d'un pouvoir oppresseur de plus en plus méprisant, qui excelle dans la prédation (plus de dix milliards de dollars planqués dans les paradis fiscaux), des appartements de luxe dans les pays les plus chers du monde et une gestion patrimoniale de plus en plus accentuée quand toute la population vit dans une misère horrible.

En conclusion, le maréchalat tchadien est inopportun et anachronique. Il va exacerber les contradictions internes qui vont amener le pouvoir à se braquer et à se raidir pour mater, y compris dans le sang, toute velléité de contestation ou de reconquête de ses libertés. Le Tchad vient de reculer en perdant le peu d'espace démocratique qui lui restait encore. Pour un Maréchal !

Alors, vive la République pour que vivent les Tchadiens libres !

Saleh KEBZABO
Président de l'UNDR, Député,
Président du Groupe Parlementaire UNDR